



CERCLE D'ÉTUDES HISTORIQUES SUR

LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Tél. : 01.48.44.31.07

39, rue Anatole-France - 93130 NOISY-LE-SEC

**Compte-Rendu de la Réunion
tenue le samedi 11 décembre 1999
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M. Hamann
M^{me} de La Chapelle
Mme Pierrard

Président
Vice-Présidente
Trésorière

et

Mmes de Crozes, Desmangeot, de Lavigne, Védrine,
Mlle Sabourin
MM. Bancel, Chomette, Nottale, Majewski.

était excusé :

M. Desjeux

Après le déjeuner habituel, le Président ouvre la séance :

I - Vie du Cercle

Nous avons le plaisir de vous faire connaître les inscriptions comme Membres du Cercle de M^{elle} Elisabeth de Confrevon et de M^{me} Wiener.

Le président a été invité le samedi 4 décembre par « La Science Historique », sous l'égide de M. Montillet pour présenter son livre : *Louis XVII et les 101 prétendants*.

II - Les recherches

Toujours avide de bien connaître l'entourage du Dauphin, Madame Védrine nous raconte qu'il y a eu deux conspirations en 1793 pour tenter d'abattre le régime et par la même de faire sortir le Dauphin du Temple ; mais laissons parler Mme Védrine :

« La première est celle de DUMOURIEZ, au début de l'année ; il voulait renverser la Convention, installer une monarchie constitutionnelle avec, le duc de Chartres selon FURET, Louis XVII selon GAXOTTE. Il échoua et passa à l'ennemi. Il s'était appuyé sur son État Major, dont un des officiers s'appelait Pierre QUESTINEAU. Dumouriez reçu en mars, à l'Armée du Nord, la visite de PROLY, DUBUISSON et PEREYRA.

Retenez ces quatre noms. Vous les retrouverez au procès des Hébertistes. Mme Questineau, Proly, Dubuisson et Pereyra seront condamnés à mort avec HÉBERT en 1794.

Quel est le lien entre Dumouriez et Hébert ; qui repris le flambeau à l'automne ? C'est un membre du Cercle, M. Duval qui me donna une piste, en me présentant Mme de LINIÈRES.

Mme de Linières tenait une maison de jeux au Palais Royal, fréquentée par les hommes politiques, dont le banquier Proly, et de jolies femmes ; l'une d'elles, Louis Michelle DESCOINGS était la maîtresse de CHABOT, puis de DELAUNAY d'Angers. Mais surtout elle avait une amie de longue date, Françoise GOUPIL, la femme d'Hébert.

C'est donc probablement par l'ex-religieuse qu'Hébert put connaître les banquiers Proly et KOCK, qui pouvaient assurer la partie matérielle du complot. La jonction Dumouriez-Père Duchesne passe sans doute par la citoyenne Hébert et le tripot de Mme de Linières »

Quant à Madame de La Chapelle, elle nous narre la découverte d'un papier de Pelletan. Il s'agit d'un récit sur les infortunes du cœur de l'Enfant mort au Temple.

« Paul Cottin, lors du centenaire de la mort de Pelletan, a publié une étude, extraite de la Revue Rétrospective, dont il était le Directeur-Fondateur et Rédacteur, intitulée : « DOCUMENTS CONCERNANT LE CŒUR DE LOUIS XVII ». Édouard DUMONT, son cousin, qui avait recueilli ce cœur royal, le remis au comte Urbain de Maillé, à l'intention du duc de Madrid, petit neveu de Louis XVII.

La question de l'authenticité du cœur de Louis XVII, conservé par le docteur Philippe-Jean Pelletan, qui le déroba pendant l'autopsie dont il avait été chargée par la Convention, est étroitement liée à celle de l'identité du jeune prisonnier mort au Temple le 8 juin 1795 ; elle mérite, par conséquent de fixer l'attention.

L'intérêt de ce qui est dit peut être noté ci-après :

- Il fallut attribuer les engorgements du ventre et autres à un vice scrofuleux ainsi que quelques autres dispositions physiques qu'il fallut taire, à cause de leur connexions avec les circonstances susdites. Cependant, nous devons à la vérité de certifier n'avoir reconnu aucune trace de mort violente.
- Je mis ce jour dans un vase de cristal rempli d'esprit de vin, sans en avoir même fait sortir le sang qui y était retenu, tant j'étais persuadé que tout en était précieux (ce sang coagulé se voit encore et a conservé sa couleur rouge) [Cette remarque concernant le sang pourrait être intéressante pour le professeur Cassiman] ».

III - Les Membres ont la parole

L'on doit abandonner l'idée que les Simon avaient quitté le Temple après le 5 janvier 1794, date de la démission de Simon de son poste. En effet, Beauchesne note que dans la nuit du 14 ou du 15 janvier 1794, Simon surprit le Dauphin, les mains jointes et à genoux, priant Dieu. Simon prit une cruche d'eau qu'il versa sur la tête de l'enfant au risque de lui causer une maladie mortelle [3^e édition - Tome 2 - p.159]

IV/ Questions diverses

La séance est levée à 17h15

le Président



Jacques Hamann